

Grand entretien avec Monseigneur Athanasius Schneider sur le passe sanitaire : « Une préfiguration de la marque de la Bête »



[Source : reinformation.tv via LHK]



Tenture de l'Apocalypse, XIV^e, château d'Angers.

Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire de Sainte-Marie d'Astana (aujourd'hui Noursoultan) au Kazakhstan, a accordé à reinformation.tv une interview essentielle sur le passe sanitaire et l'obligation vaccinale, dont l'emprise ne cesse de croître en France – avec peu d'espoir d'en sortir, dans l'état actuel des choses. Il aborde ces questions dans les lignes ci-dessous du point de vue spirituel mais aussi dans leurs répercussions sur les droits fondamentaux – ces « droits de l'homme » qui trouvent leur source non dans une sorte de contrat social ou dans l'expression de la volonté majoritaire, mais dans notre statut de créatures de Dieu dotées d'une âme immortelle et unique. L'agression et sa nature sont telles que nous avons demandé à Mgr Schneider s'il ne s'agit pas d'une préfiguration, au moins, de la « marque de la Bête » annoncée par l'Apocalypse.

Mgr Schneider ne l'exclut pas. Lui qui a grandi au Kirghizistan, sous le pouvoir totalitaire de l'Union soviétique, reconnaît dans les événements qui se produisent aujourd'hui une nouvelle forme de communisme qui voudrait faire du corps de l'homme la « propriété de l'Etat ». Et il invite clairement à y résister, avec tous les hommes de bonne volonté.

Monseigneur Schneider fait la relation entre le passe sanitaire et la tyrannie communiste

Voilà qui tranche avec le discours officiel ambiant, qu'il soit politique, médiatique... ou religieux ? Se faire « vacciner » contre le COVID serait, nous dit-on, un acte de charité. Imposer ouvertement l'injection Spike par une obligation vaccinale, ou indirectement par un « passe sanitaire » serait, nous dit-on encore, une réponse correcte du pouvoir à une exigence du bien commun de la santé.

La revue des Jésuites des Etats-Unis, *America Magazine*, vient même de publier un article qualifiant le refus du « vaccin » anti-COVID du « pire des péchés d'omission » pour les catholiques d'aujourd'hui. Et même des catholiques en vue dans le mouvement traditionnel en viennent à tenir cette sorte de propos, accusant de « libéralisme » et d'« individualisme » ceux qui invoquent les libertés individuelles pour dire leur refus du « vaccin ».

Athanasius Schneider appelle à la résistance

Mgr Schneider n'est pas de ceux-là. Il se fonde à la fois sur le caractère immoral des injections anti-COVID actuellement autorisées en Europe, toutes développées d'une façon ou d'une autre à l'aide de lignées cellulaires obtenues à la suite d'avortements pratiqués aux fins de les obtenir, et sur la liberté et la dignité des êtres humains, maîtres de leur corps et responsables de leur santé.

A l'heure où tant de Français se lèvent pour dire « non » aux nouveaux dictateurs, Mgr Schneider leur apporte un vrai réconfort. Car c'est un entretien plein d'espérance surnaturelle. – J.S.

Excellence, le gouvernement français a mis en place l'obligation vaccinale pour les professions de santé et toutes les personnes qui travaillent avec les personnes âgées. Cela va des pompiers aux assistants à domicile. Il y a une très forte mobilisation contre cela. Aux autres personnes, le gouvernement impose un passe sanitaire ; pour en disposer les non vaccinés doivent se faire tester et avoir un test valide depuis moins de 72 heures pour prouver qu'ils ne sont pas positifs au COVID-19. En fait il s'agit de les empêcher de vivre normalement puisque, sans ce test, qu'il faudrait refaire tous les trois jours, on n'a pas accès aux grands centres commerciaux, aux cafés, aux restaurants, à un grand nombre d'hôtels, aux concerts, aux cinémas... Heureusement les églises sont exclues ce dispositif, mais la visite à une personne qui est à l'hôpital est interdite sans passe, ainsi que le fait d'accéder à l'hôpital pour des soins non urgents. Avec l'exigence de ce QR code, on fait en réalité du non vacciné un paria, qui est menacé de très fortes amendes à chaque écart. Que pensez-vous de ce type de mesures ?

Je pense que cela va fondamentalement à l'encontre des droits de l'homme et de la dignité humaine, car comme vous l'avez dit, deux classes de personnes seront établies dans la société, et ceux qui ne sont pas vaccinés finiront par ne pas avoir les mêmes droits que les autres. Cela signifie que ces personnes deviendront comme des esclaves parce qu'elles n'ont aucun droit : substantiellement, elles n'ont aucune liberté. Je considère que c'est très dangereux d'établir une société avec deux classes de personnes. Comme je l'ai dit, cela est fondamentalement contraire aux droits de l'homme et à la dignité humaine : nous revenons aux sociétés du totalitarisme. Nous ne connaissons que trop ces systèmes totalitaires où certaines personnes, pour diverses raisons, raciales ou autres, étaient marquées d'un signe extérieur, et n'avaient pas les mêmes droits civils que les autres.

Il s'agit donc d'un phénomène vraiment dangereux. Nous nous en approchons actuellement sous le prétexte de mesures sanitaires et de soins de santé. Ce n'est qu'un prétexte car il n'y a pas de preuve certaine que la vaccination soit réellement efficace pour prévenir la contamination par le COVID. Il existe même des cas avérés – il ne s'agit pas d'une théorie du complot – de personnes dont les dossiers et les noms sont vérifiables, qui ont contracté le virus alors même qu'elles avaient été vaccinées contre le COVID ; elles ont été testées positives et, dans certains cas, leur état de santé s'est même aggravé. Le fait que de tels cas existent déjà devrait être un signe que cette vaccination ne peut pas être une exigence absolue, et que nous devons donc protester contre ces violations évidentes des droits fondamentaux, et même contre ces violations de preuves existantes. Lorsque notre société se transforme en un lieu où les preuves sont simplement niées, c'est le signe que nous sommes dans une dictature, car seul un système politique dictatorial nie les évidences

afin de promouvoir son programme. Il est clair qu'il existe un programme visant à vacciner toute la population afin d'atteindre un objectif politique, social ou idéologique concret.

Le Tribunal constitutionnel espagnol, saisi d'une question sur l'obligation vaccinale théorique, a décidé il y a un peu plus d'un mois que, pour quelque vaccin que ce soit, y compris dans le cas d'une forte épidémie, une telle obligation ne peut pas être jugée conforme à la Constitution. Qu'en pensez-vous ?

C'est au moins une bonne nouvelle : personne ne peut être contraint par un gouvernement à se faire vacciner. Une décision similaire a été adoptée par le Conseil de l'Europe. C'est déjà un bon signe car si le gouvernement a le pouvoir absolu de vous contraindre, et de dire comment doit être votre corps, alors vous perdez le dernier élément de votre vie privée, car votre corps vous appartient. Avec cette vaccination forcée, le gouvernement déclare, non pas en théorie mais *de facto*, que c'est lui qui deviendra le propriétaire de votre corps. Pour moi, c'est l'expression ultime du communisme extrême, car le communisme vise à dire que tout appartient à l'État, comme les moyens de production et ainsi de suite – l'éducation, la famille, tout y est commun. Mais à présent, même le corps, votre propre corps, devient la propriété de l'État.

C'est au moins une bonne nouvelle : personne ne peut être contraint par un gouvernement à se faire vacciner. Une décision similaire a été adoptée par le Conseil de l'Europe. C'est déjà un bon signe car si le gouvernement a le pouvoir absolu de vous contraindre, et de dire comment doit être votre corps, alors vous perdez le dernier élément de votre vie privée, car votre corps vous appartient. Avec cette vaccination forcée, le gouvernement déclare, non pas en théorie mais *de facto*, que c'est lui qui deviendra le propriétaire de votre corps. Pour moi, c'est l'expression ultime du communisme extrême, car le communisme vise à dire que tout appartient à l'État, comme les moyens de production et ainsi de suite – l'éducation, la famille, tout y est commun. Mais à présent, même le corps, votre propre corps, devient la propriété de l'État.

Les communistes avaient déjà commencé à arracher les enfants à leurs propres parents, afin de les emmener dans des camps d'éducation, lorsque les parents n'obéissaient pas à l'idéologie de l'État. Ces parents ont été privés de leurs enfants ! Aujourd'hui, certains pays d'Europe occidentale font de même, en retirant les enfants à leur famille lorsque celle-ci s'oppose à l'enseignement de l'idéologie du genre dans les écoles. Nous assistons maintenant à quelque chose de similaire avec la vaccination forcée *de facto*. Lorsque vous devez avoir ces passes verts en passant des tests tous les trois jours, il s'agit d'une violation pratique des droits, très astucieuse et cynique, visant à forcer les gens à se faire vacciner. Je me demande : maintenant que le Conseil de l'Europe et le Tribunal espagnol ont rendu cette décision disant que l'État n'a pas le droit d'obliger une personne à se faire vacciner, les gouvernements vont-ils appliquer ces décisions ? Qui aura le pouvoir de

nous donner la garantie que ces décisions seront appliquées ? Mais au moins, c'est un début.

En France, il existe déjà onze vaccins obligatoires pour les enfants de moins de deux ans, tel le vaccin contre la rubéole dont on sait que plusieurs références sont fabriquées à partir de cellules obtenues par avortement. Or ces vaccinations ne sont pas associées à un passe sanitaire ou à un QR code. Pensez-vous qu'avec l'imposition d'un QR code, nous entrons dans quelque chose de différent ?

Bien sûr, parce que par là, vous êtes complètement contrôlé. Vous n'avez plus aucune liberté, même en ce qui concerne l'intimité de votre corps. Les informations sur votre corps sont dans ce code, donc oui, c'est une différence substantielle, et donc nous devons protester contre ce code qui affectera la vie privée du corps.

Vous vous êtes élevé avec force contre le recours aux cellules fœtales obtenues à la suite d'avortement à la fois pour le développement, la production et les tests sur les vaccins anti-COVID. Comme on le sait beaucoup de spécialistes de la morale ont expliqué qu'il s'agirait pour le particulier qui aurait recours à ces vaccins d'une simple coopération lointaine au mal, et qu'au vu des enjeux on peut accepter cette piqûre. Vous leur avez déjà répondu sur le fond très souvent ; vous avez exposé votre pensée et votre avis. Je voudrais vous demander aujourd'hui si vous ne pensez pas que ces responsables privent les catholiques du soutien de l'Eglise par rapport à leur droit – pour ne pas dire leur devoir – d'objection de conscience, qui doit pouvoir aller jusqu'au refus ?

C'est évident, parce que lorsque l'autorité ecclésiastique affirme : d'accord, vous pouvez vous faire vacciner parce qu'il y a une théorie morale qui dit que c'est une coopération matérielle éloignée, elle tranquillise et calme ce faisant les consciences ; elle affaiblit ainsi considérablement toute résistance que nous devons opposer.

Nous devons résister et protester contre l'horrible phénomène qui existe dans notre société, à savoir l'« industrie des fœtus ». Nous devons faire la distinction entre deux industries différentes, qui sont bien sûr intimement liées : l'industrie de l'avortement elle-même, qui est horrible, et l'autre : ce qu'on appelle l'industrie des fœtus, l'utilisation des tissus des bébés avortés et la commercialisation de parties du corps des bébés avortés. Ces « produits » sont utilisés pour la recherche ou pour la production de plusieurs médicaments, dont des vaccins. Ainsi, les vaccins produits à partir de ces lignées cellulaires, ou testés sur elles, font *de facto* partie de ce que l'on appelle l'industrie des fœtus. Cette industrie des fœtus doit être distinguée de l'industrie de l'avortement, même si les deux sont liées ; l'industrie du fœtus est plus proche de nous, donc lorsque l'on en utilise le produit,

le vaccin est un produit direct de l'industrie des fœtus. Nous ne sommes donc plus éloignés de cette industrie des fœtus, et il est gravement immoral de participer en toute connaissance de cause et en toute liberté à ce phénomène horrible de notre société. Pour un catholique, l'industrie des fœtus est immorale et très grave car nous collaborons *de facto* avec elle, et surtout nous commettons un grand péché d'omission, en ne protestant pas clairement et fortement, au moins contre l'utilisation des lignées cellulaires dans l'industrie des fœtus et dans la vaccination.

Il s'agit là d'une grande irresponsabilité de l'Église, y compris du Vatican et des théologiens qui tranquilisent et calment la conscience des gens, et qui, de cette façon, paralysent la résistance. Cela est très grave.

Je dois ajouter un autre phénomène. J'ai récemment parlé avec une femme qui s'est profondément convertie à Dieu. Au cours de sa vie passée, elle a commis des avortements, et après s'être convertie, elle a compris toute l'horreur de l'avortement. J'ai parlé avec elle des vaccins contaminés par l'avortement et elle m'a dit qu'elle pouvait mieux comprendre cette situation horrible des produits et des médicaments contaminés par l'avortement que moi, ou qu'une autre femme n'ayant jamais vécu un avortement. Elle m'a dit : « Je peux dire que tout ce qui est lié à l'avortement dans les médicaments et dans leur production est affreux pour moi parce que j'ai été très profondément blessée par l'avortement. » Elle m'a affirmé qu'elle ne pourra jamais accepter un médicament, un produit ou une vaccination qui soit lié d'une manière ou d'une autre à l'origine de l'assassinat d'un enfant.

Je rencontre actuellement beaucoup de personnes qui pour diverses raisons sont absolument opposées au vaccin mais qui risquent de perdre leur emploi, les moyens de subsistance pour leur famille. Elles disent : mon devoir d'état est d'assurer la survie de ma famille et je ne peux pas faire autrement que de recevoir ce vaccin même si j'y suis totalement opposé. A cela s'ajoute le fait que de nombreux médicaments et d'autres vaccins que tout le monde en France a reçus sont déjà touchés par cela. Que voudriez-vous leur dire ?

Pour ce qui est d'autres vaccins et médicaments contaminés par l'avortement, nous devons avoir la preuve : les entreprises pharmaceutiques doivent donner la preuve que ce médicament a été contaminé par des cellules fœtales ou testé sur elles. En ce qui concerne les vaccins anti-COVID actuellement bien connus, comme Pfizer, Moderna, AstraZeneca, Johnson & Johnson, Sputnik, l'industrie pharmaceutique l'a reconnu. Pour les autres médicaments, nous n'avons pas encore de reconnaissance publique, donc nous pouvons les utiliser car nous n'avons pas de preuves. Mais nous devrions poser cette question pour chaque médicament. À partir du moment où je reçois de l'entreprise pharmaceutique la preuve qu'un médicament est entaché par l'avortement, j'ai l'obligation de ne pas l'utiliser et de recourir à un autre médicament. Nous devons choisir de bonnes entreprises et de bons médecins

qui peuvent nous fournir une médecine alternative qui ne soit pas entachée d'avortement, ou au moins la médecine naturelle que Dieu nous a donnée – et qui pourrait éventuellement nous être plus utile.

Le deuxième point est plus difficile, il concerne les personnes qui savent qu'elles vont perdre leur emploi – en particulier les parents qui doivent subvenir aux besoins de leur famille. Il s'agit, bien sûr, d'une question très difficile. Mais ces personnes devraient au moins faire tout ce qui est possible pour éviter de recevoir un tel vaccin. Elles peuvent faire une objection de conscience ; peut-être même peuvent-elles obtenir un document de leur médecin attestant que, pour une raison médicale, cette personne ne peut pas recevoir un vaccin, en raison d'une allergie par exemple. Dans de tels cas, elles doivent essayer de trouver tous les moyens possibles pour éviter de recevoir l'injection, ou même changer de travail, même si cela les rend plus pauvres. Elles doivent choisir cela plutôt que le vaccin à cause du soutien étroit apporté à l'industrie du fœtus – non aux avorteurs mais à l'industrie du fœtus.

Je pense que Dieu récompensera ces personnes par de nombreux dons spirituels si elles choisissent de vivre plus pauvrement plutôt que de coopérer avec l'industrie du fœtus. Elles ne mourront certainement pas de faim, Dieu ne le permettra jamais ! Telle était notre expérience à l'époque communiste. Mes parents ne collaboraient pas avec le parti communiste, par exemple ; par conséquent ils ne pouvaient pas avoir de profession, cela leur était interdit. Et donc, simples travailleurs, ils avaient un petit salaire et nous vivions de façon vraiment simple. Mais Dieu ne nous a pas abandonnés, nous étions heureux dans notre foi et cela nous a donné des richesses pour toute notre vie – même quand les autres qui avaient accepté les conditions du parti communiste avaient de meilleures conditions de vie que nous. Je pense donc que nous devons redonner la primauté à la vie éternelle, que nous avons si largement oubliée au cours des dernières décennies. Même l'Église, même les bons catholiques, nous avons été envahis par une sorte de matérialisme : nous étions tellement attachés à la vie matérielle que nous lui donnions la primauté sur l'éternel et le spirituel.

C'est donc un principe : je dirais de changer de travail, et même si je dois faire un travail simple comme balayer les rues, j'aurai quand même quelques moyens pour faire vivre ma famille, mais de façon plus pauvre. C'est une décision de conscience, je pense, mais Dieu récompensera ces personnes, bien sûr, et ce sera un signe de protestation, et le témoignage de ce que nous ne collaborons pas avec l'horrible industrie des fœtus.

Que répondez-vous à ceux qui affirment que de telles mesures, le passe sanitaire, par exemple, et la vaccination sont absolument indispensables pour que tous puissent ensemble retrouver les libertés publiques, et que refuser le vaccin est faire preuve d'égoïsme ?

Non, ce n'est pas de l'égoïsme. Si vous vous faites vacciner, vous ne trouverez qu'une liberté apparente, parce que ce soi-disant passe sanitaire vous transforme en esclave. Avec ce passe, votre corps appartiendra d'une certaine manière à l'État et non plus à vous-même. Avec ces codes et tout le reste, vous perdez votre liberté. Comment peut-on appeler cela de l'égoïsme alors qu'il n'est pas prouvé que le vaccin protège de la contamination du virus, et qu'il n'est pas prouvé que lorsque vous avez reçu le vaccin vous ne pourrez pas développer ou transmettre le COVID ? Nous préservons plus de libertés lorsque nous ne le recevons pas.

Ce QR code est-il une tentative d'imposer la marque de la bête dont parle l'Apocalypse, ou une sorte de préfiguration de celle-ci, dans la mesure où les non-vaccinés risquent de se retrouver victimes d'une sorte de confinement qui privera un grand nombre de la possibilité de gagner leur vie ou de poursuivre leurs études ?

On peut dire que c'est peut-être déjà une sorte de préfiguration de la marque de la Bête. Peut-être ne dirais-je pas moi-même, directement, que c'est déjà la marque de la Bête, je n'ai pas encore tous les éléments pour le dire. Mais au moins peut-on dire que c'est une sorte de préfiguration parce que l'Apocalypse indique que celui qui n'a pas la marque sur sa main, sur son corps, ne pourra ni acheter ni vendre. Cela se rapproche beaucoup de la situation où les personnes qui ne sont pas marquées dans leur corps par le vaccin – et c'est une marque – ne peuvent pas aller dans certains magasins ou supermarchés : elles ne peuvent pas y entrer, elles ne peuvent pas y acheter ou vendre, et cela est littéralement déjà mis en œuvre.

« Déjà une sorte de préfiguration de la marque de la Bête »

Je pense que nous devons être prêts à nous trouver exclus. Peut-être peut-on établir des systèmes alternatifs : par exemple, ceux qui sont contre la vaccination peuvent peut-être faire une nouvelle filière d'échanges, l'échange privé de produits de manière plus modeste, avec des petites boutiques qui ne sont pas soumises au passe, ou en plein air, ou par le biais de filières privées d'échange de produits. Je pense qu'il est possible d'établir cela. En France, il y a de grandes protestations contre la vaccination forcée : je pense que ces protestations pourraient conduire à de nouveaux systèmes mutuels d'achat et de vente de produits dont les gens ont besoin, car beaucoup de monde y participe. J'espère que de tels systèmes de vente de produits pourront être créés dans d'autres lieux, dans d'autres pays.

Nous devons trouver des solutions de rechange, c'est très important y compris pour l'achat et la vente de produits. Lorsque nous sommes exclus des transports publics, comme les trains, les cars, etc., nous pouvons

créer un système pour voyager avec des voitures privées. Nous devons dès maintenant chercher toutes les possibilités pratiques pour éviter cette nouvelle dictature forcée sur notre corps et sur notre liberté. Si nous ne le faisons pas, il y aura un totalitarisme qui sera complet, et ce sera la fin de toute société humaine.

J'en appelle même aux non-croyants, à toutes les personnes de bonne volonté : commencez déjà à élaborer des systèmes alternatifs, dans les transports, pour l'achat et la vente de produits, peut-être aussi pour étudier, en créant des centres d'études privés. Nous devons les développer au moins théoriquement et ensuite pratiquement, avec toutes ces bonnes personnes qui manifestent : il faut préparer un système de survie. Nous devons créer une alliance mondiale de protestation et solutions alternatives ; si nous ne le faisons pas, nous aurons un système totalitaire complet. Et cela, nous devons l'éviter.

Un code par lequel le gouvernement prend complètement possession de votre corps

Le code contiendra toutes vos informations privées sur votre santé, qui sont déjà sous le contrôle de l'État. Ce code est lié, si j'ai bien compris, au vaccin. La vaccination contient au moins quelques « empreintes », même si elles sont très éloignées, de l'horrible assassinat d'enfants qui est déjà en soi un acte satanique. L'utilisation de leur corps, de leurs tissus, est aussi en soi satanique car elle est une révolte contre Dieu, Celui qui donne la vie. Alors, les vaccins contaminés par l'avortement portent des empreintes sataniques, même si elles sont lointaines, de la Bête. Le vaccin, avec son numéro de code correspondant, est donc une préfiguration du signe de la Bête. Je ne dis pas que c'est le signe direct de la Bête, pour être clair, mais il pourrait être déjà en partie une préfiguration de ce signe et donc nous devons éviter cela aussi. En outre ce code est immoral d'une certaine manière car, je le répète, par lui le gouvernement prend complètement possession de votre corps.

Sans encourager personne à entrer dans l'illégalité, considérez-vous que cette loi oblige moralement ?

L'obligation vaccinale *de facto* est un abus de pouvoir de la part du gouvernement, ce qui est en soi immoral. Dieu a ordonné la structure de la société, ce que le gouvernement n'a pas le pouvoir de faire. La loi intrinsèquement mauvaise de la vaccination forcée, qui est d'une manière ou d'une autre liée à l'avortement et à l'industrie des fœtus, est immorale. Parce qu'il s'agit d'un acte forcé, je pense que résister à cette loi peut être considéré comme un acte d'auto-défense.

Quel serait votre conseil spirituel pour les catholiques qui sont inquiets ? J'en vois beaucoup qui ont très peur, désormais, de la situation qui se dessine. Que leur diriez-vous de faire ?

D'abord, je leur donnerais la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Évangile. Il dit : ne craignez pas ceux qui tuent votre corps, mais craignez ceux qui perdent votre âme, ou lui nuisent. Nous ne devons pas craindre le gouvernement, nous devons donner la primauté à notre âme, à notre vie spirituelle, à la vie de prière, avec les sacrements, et donc nous devons être profondément enracinés dans notre prière quotidienne. Nous devons être enracinés dans notre foi, dans notre conviction que notre vie est en définitive entre les mains de Dieu et non entre les mains du gouvernement, même dans une dictature, même dans un système totalitaire ! Notre vie est en définitive entre les mains de Dieu qui est notre Père céleste. Il est notre Père y compris au cours de certaines périodes de l'histoire, Il l'est quand nous sommes dans la détresse, persécutés et humiliés comme dans le cas de cette vaccination forcée. C'est un temps relativement court, donc nous devons regarder plus haut et plus loin, car Dieu ne permet cela, finalement, que pour le bien de notre âme. Saint Paul dit que tout contribuera au plus grand profit de ceux qui aiment Dieu, toute chose contribuera au profit d'un plus grand bien pour ceux qui aiment Dieu. Si nous sommes enracinés dans notre foi, dans la confiance en la Providence de notre Père céleste, sachant que notre vie est entre ses mains, cela devrait nous donner confiance. Nous savons que la dictature sanitaire actuelle du COVID, ce totalitarisme, sera de courte durée, relativement courte car ce n'est pas l'éternité ! L'histoire a toujours montré que les dictatures ne duraient pas si longtemps, et Dieu montrera même à ces nouveaux « dictateurs sanitaires » que leur pouvoir est limité. Nous devons croire que Dieu interviendra dans l'histoire.

« Un appel de Dieu pour approfondir notre vie de prière »

Nous devons également nous focaliser sur le fait qu'il s'agit peut-être d'un appel de Dieu pour que nous approfondissions notre vie de prière : nous devons approfondir notre vie sacramentelle avec des confessions plus régulières, des communions plus régulières, et des prières. Peut-être devrions-nous être plus unis avec tous ceux qui s'opposent à cette dictature, pour faire une chaîne. Peut-être que ces temps difficiles sont une occasion de confesser Dieu, de lui être fidèle. Mais Dieu est si bon, qu'Il donne toujours les grâces nécessaires et Il nous récompense dans les moments difficiles, et nous donne ses consolations. C'est mon conseil et mon avis.

On a l'impression de se trouver confronté à une volonté de s'emparer du corps humain, une volonté transhumaniste qui se met en place et même se réalise. Est-il concevable que Dieu permette que l'humanité – sans le vouloir pour la

plupart – tombe dans quelque chose d’aussi contraire ce qu’Il veut pour l’homme ?

Je ne le pense pas, car Dieu se réserve les pouvoirs divins de création et il n’y aura donc pas d’être humain substantiellement nouveau comme le voudraient les transhumanistes. Ils ne réussiront pas, Dieu ne le permettra pas. Il est le Seigneur, nous devons le croire. Ils produiront peut-être certaines choses mais ce ne sera jamais un être humain, jamais, parce que c’est Dieu qui crée l’âme, qui est la partie essentielle de l’être humain. Je le répète : je ne crois pas que Dieu permettra cela. Il a les pouvoirs du Créateur, et ils lui sont réservés. S’ils continuent à faire ces choses horribles qui blasphèment Dieu, la fin des temps aura lieu, comme nous le lisons dans l’Apocalypse, et aussi le Jugement dernier. Et pour nous, Jésus a dit : Quand ce temps viendra, relevez la tête car votre salut est proche, relevez la tête avec confiance, votre salut est proche ! Encore une fois, nous devons prendre cette situation comme une occasion d’approfondir notre foi, notre prière, et pour être plus enracinés dans la vision de la vie éternelle, pour être plus orientés surnaturellement vers notre vie éternelle. Car nous vivons ici dans une vallée de larmes, comme nous le chantons dans le *Salve Regina : hac lacrimarum valle*. Telle est notre situation, mais nous avons aussi la joie profonde d’avoir une Mère. Elle ne nous abandonne jamais, et elle est toujours proche de nous. C’est mon conseil : elle ne nous abandonnera jamais, elle est la Toute-Puissante de l’intercession pour nous. Elle prendra soin de nous ; toujours, nous devons nous réfugier sous son manteau, surtout en ces temps, et nous devons prier : *Sub tuum praesidium confugimus, Sancta Dei Genitrix*. Nous fuirons sous sa protection.

Propos recueillis par Jeanne Smits